

devenez Collectionneur

LES APPAREILS GAUMONT

PAR BERNARD VIAL

Quand LÉON GAUMONT s'éteignit en 1946, à l'âge de 83 ans, on put dire que peu d'hommes laissent derrière eux en disparaissant, une carrière aussi remplie que la sienne. C'était le type parfait du self-made-man, parti de presque rien pour arriver en fin de compte à la direction d'un empire industriel. Deux chiffres suffisent pour évaluer cette ascension : en 1885, 12 ouvriers travaillant dans un local de 200 m², pour aboutir à un ensemble de vastes usines couvrant 25 000 m² et employant plus de 2 000 personnes. Les collectionneurs exceptés, le nom de Gaumont est surtout connu du grand public dans le domaine du cinéma. Tout le monde a entendu parler des « Actualités Gaumont », du réseau « Gaumont-Distribution » de films long métrage, et aussi de salles aussi prestigieuses que furent les « Gaumont-Palace ». Ce n'est pas de cela que je vais vous entretenir aujourd'hui, mais je ne pouvais moins faire je crois, que de mentionner ces activités, et aussi celles beaucoup moins connues du public, et qui eurent trait à la création et à la fabrication de hauts-parleurs radio, de démarreurs pour automobiles, d'éclairage aussi pour ces dernières, de goniométrie, d'instruments de marine, que sais-je encore ?

Ce qui nous intéresse aujourd'hui dans cette œuvre immense, ce sont les appareils photo de Gaumont. Mais avant de les passer en revue, je crois qu'il me faut dire quelques mots de deux grandes premières que nous devons au génie inventif de Léon Gaumont, et qui sont assez proches des sujets qui passionnent les lecteurs de Photo-Revue. D'abord une tentative réussie de cinéma parlant dès 1910 quand il présenta à l'académie des Sciences « Le portrait parlant » du professeur Darsonval, ayant réussi la synchronisation parfaite du mouvement par le cinéma, et de la parole par le phonographe. Il devait s'écouler encore près de vingt ans avant que le cinéma parlant ne devint réalité courante. Et puis la seconde invention que nous lui devons, présentée elle aussi à l'académie des Sciences en 1919 ou fut projetée « L'image animée en couleur » du défilé de la Victoire du 14 juillet de la même année. L'appareil avec lequel fut réalisé ce film, le CHRONOCHROME était basé sur le procédé de Ducos de Hauron, partageant les radiations spectrales en trois couleurs primaires, orangé, vert et violet. Les images fournies par trois objectifs munis chacun du filtre adéquat, étaient recomposées par superposition sur l'écran. Là aussi presque vingt-ans d'avance sur la réalisation industrielle du cinéma en couleur.

Mais revenons en 1885 où à l'âge de 22 ans, Léon Gaumont fonde à Paris, rue Saint-Roch, le « Comptoir Général de Photographie » où avec 12 ouvriers il commence la fabrication des appareils. Il débute bien entendu par ce qui se faisait surtout à l'époque, c'est-à-dire les chambres en bois. Mais très vite au bout de quelques années seront créés dès le début du siècle, les deux modèles auxquels Gaumont restera fidèle pendant toute son existence : les SPIDO et les BLOCK-NOTES. Nous allons en étudier les différents modèles, qui à vrai dire varieront peu en trente ans. Mais avant, parlons un peu des principaux types de chambres en bois qui portent également sa marque.

Voici d'abord des chambres carrées en acajou verni que rien ne distingue spécialement des fabrications similaires, si ce n'est le soin apporté à leur montage et la précision de leur exécution. Ces chambres furent livrées dans tous les formats utilisés à l'époque : 10 × 15, 11 × 15, 13 × 18 et 18 × 24. Elles bénéficient bien sûr de tous les perfectionnements qu'exigeaient les professionnels qui les employaient. Très grands décentrement repérés sur échelle millimétrique, très long tirage sur double crémaillère

oblique et double bascule du corps arrière. Ce sont de magnifiques pièces d'ébénisterie photographique.

Mais on ne pouvait assurément que les employer sur pied et sous voile noir. Alors Gaumont fut l'un des premiers à établir des chambres qu'éventuellement l'amateur pouvait utiliser à la main, et ce fut les premiers FOLDING TYPE B. Nous sommes avec ces appareils encore très près des « Touristes » dont la vogue était si grande en 1900. Mais la construction du type « boîtier » en largeur permet d'avoir un appareil très réduit et de facile tenue en mains. Une échelle de mise au point graduée et l'adjonction d'un viseur à œillette permettent de s'affranchir totalement du pied et du voile si on le désire.

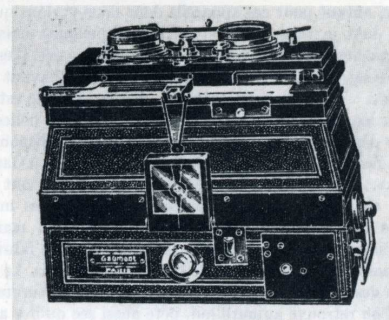
Ces folding « Type B » seront par la suite améliorés par l'apparition des foldings « Bloc-système » qui représentent un très gros progrès dans ce type d'appareil dont le plus gros défaut est au bout d'assez peu d'usage le



2. Block-notes 4,5 × 6.



3. Stéréo-block-notes 45 × 107.



4. Stéréospido en bois gainé.

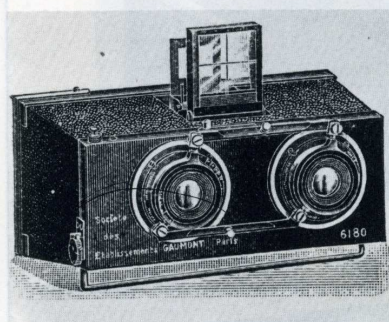
manque de rigidité et de parallélisme de la partie avant toujours très légère et fragile. Dans les modèles BLOC-SYSTÈME au contraire grâce aux charnières articulées la mise en batterie est très rapide, et une fois faite, deux leviers situés à la base de l'avant et que l'on abaisse, donnent à l'ensemble une stabilité absolue. Dans ces appareils de précision on abandonne presque toujours les obturateurs à rideau du type Thornton, dont la gamme des vitesses du 15^e au 90^e, est aussi réduite qu'approximative. Presque toujours elles sont équipées de Compound ou de Compur. Les folding Bloc-système de Gaumont existent en 9 × 12, 13 × 18 et 18 × 24, et dans chaque format en deux versions, rectangulaire en largeur ou carrée avec cadre arrière réversible.

Pour le collectionneur, ces appareils bien qu'ayant déjà une certaine personnalité, restent néanmoins des « Chambres » avec ce que cette appellation générale garde un peu de banal et d'un peu déprécié pour eux toujours à l'affût des originalités de construction.

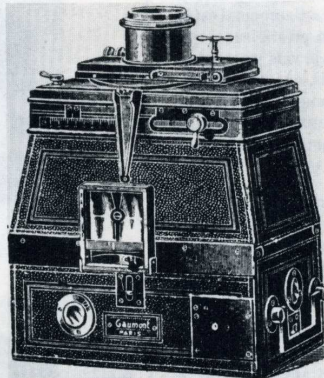
Mais voici par contre maintenant la famille considérable des SPIDO GAUMONT qui furent pendant plus de cinquante ans l'un des plus beaux fleurons de la maison. Les premiers datent de 1899, et j'ai des prospectus datés de 1954 sur lesquels ils sont encore livrables. Un demi-siècle de fabrication ininterrompue, c'est dire que le nombre des variantes dans lequel on peut les trouver doit être extrêmement large. Passons d'abord en revue les modèles mono-objectif, et nous examinerons ensuite les modèles stéréo.

Le SPIDO appartient à la famille de ce qu'on appelle les « Jumelles ». La première créée de ce type fut en 1892 la « Jumelle Carpentier » qui

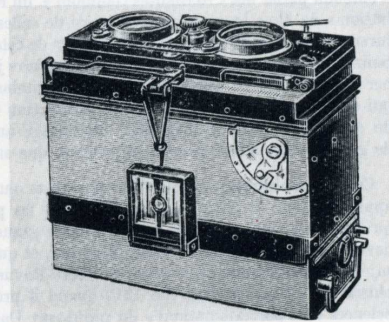
Dans ces deux derniers formats ce sont je vous l'assure, des engins de dimensions et de poids imposants, et c'est sans doute pour cela que peu de temps avant la dernière guerre, Gaumont qui avait comme clientèle une bonne partie des photographes de presse du moment, abandonna l'antique forme jumelle et créa le nouveau SPIDO-REPORTAGE qui était encore livrable il n'y a pas vingt ans. Dans les dernières années, ce fut à la société Kinora que fut confiée cette fabrication. Rien ne subsiste que le nom dans ce nouveau modèle. Il s'agit en fait d'un Klapp pliant à tendeurs. Mais un Klapp contemporain du Leica IIIc et du Rollei automatique ne pouvait plus ressembler aux vénérables Klapp Goerz ou Nettel d'avant 1914. Le SPIDO-REPORTAGE est un appareil moderne, entièrement métallique, nickel, acier inox et aluminium. Son obturateur à rideau Kloplic, donne toutes les vitesses de la demi-seconde au 2 000^e et il est équipé d'une prise de synchronisation pour lampes éclair. Les objectifs à grande ouverture f : 3,5 presque toujours, de Zeiss ou de Berthiot, sont maintenant interchangeables contre un télé de 210 ou un grand angle de 95 mm. Comme les reporters n'ont jamais le temps d'utiliser le dépoli, Gaumont a voulu qu'ils puissent de l'arrière, tout en visant le sujet, lire la mise au point grâce à un long curseur se déplaçant le long d'une échelle des distances graduée. Sur le prospectus que j'ai sous les yeux, Gaumont cite en références les noms de ses clients prestigieux, et nous y trouvons tous les grands titres de la presse d'avant-guerre : « Le Petit Parisien », « Le Matin », « Le Jour », « Paris-Soir », « Le Journal » et une trentaine d'autres. C'est au cours des années 50 que les photographes de presse délaissèrent de plus en plus ce type d'appareil au profit



5. Stéréospido modèle simplifié " D ".



6. Le " Spido " modèle jumelle classique.



7. Stéréospido colonial en nickel.

avec ses deux objectifs dont l'un n'était qu'un viseur avait effectivement un peu l'allure d'une jumelle ou longue-vue à deux oculaires. Mais ensuite par extension on attribua ce nom de jumelle à toutes sortes d'appareils rigides plus ou moins rectangulaires ou tronco-pyramidaux et avec lesquels il faut beaucoup de bonne volonté pour les assimiler avec ce qu'il est convenu d'appeler de nos jours des jumelles. Qu'importe après tout d'ailleurs la signification des mots, c'est toujours le grand public qui décide en dernier ressort, autant pour ces appareils dont nous parlons que pour les « Détectives » dont je vous ai entretenu il y a quelques mois. Pendant près de quarante ans le SPIDO n'a pratiquement pas varié. C'est un appareil en bois très serré gainé de maroquin noir, équipé à l'avant d'un obturateur Decaux à vitesses variables dont la pointe extrême est le 175^e de seconde, et sur lequel est fixé un objectif à mise au point hélicoïdale dont l'ouverture ne dépasse pas 6,3, dans toutes les marques disponibles : Berthiot, Krauss, Zeiss, Goerz et parfois d'une marque propre à Gaumont dite « Spidographe ». Certains modèles beaucoup plus rares sont équipés à l'arrière d'un obturateur à rideau, et tous emploient des magasins de douze plaques escamotables automatiquement. Sous la marque Elge, formée phonétiquement par ses initiales, Léon Gaumont a fabriqué toutes sortes d'accessoires et de compléments pour ses appareils. La robustesse et la précision des SPIDO est légendaire. En général l'obturateur Decaux de celles que l'on retrouve aujourd'hui, pète aussi sec qu'il y a cinquante ou soixante ans. Ils furent fabriqués en 6,5 × 9, en 8 × 9, ce sont les plus rares, en 9 × 12 les plus courants eux, et enfin en 10 × 15.

du 6 × 6 ou du 24 × 36, et que s'arrêta faute de demandes la fabrication des SPIDO-REPORTAGE.

Cependant dès le début, en 1899; parallèlement aux Spido mono-objectif que nous venons d'examiner, Gaumont avait entrepris celle des Spido stéréoscopiques ou plus simplement STÉRÉOSPIDO. Ceux-ci ne furent exécutés qu'en deux formats 8 × 16 et 6 × 13, mais par contre avec une grande diversité de variantes, dont voici les principales. Tout d'abord la réplique exacte du modèle Jumelle en bois gainé, sur lequel nous retrouvons le fameux obturateur Decaux et deux objectifs apairés de toutes les marques possibles, dont les mises au point hélicoïdales et les diaphragmes à iris sont accouplés par deux barettes. Beaucoup de ces modèles sont munis du dispositif panoramique automatique qui fait que lorsque l'on place l'un des deux objectifs au centre pour qu'il couvre à lui seul la totalité de la plaque, la cloison intérieure séparant les deux vues stéréoscopiques s'escamote d'elle-même. Gaumont ne dit pas grand chose quant à la faculté des objectifs qu'il livre, de couvrir avec un foyer de 85 mm une plaque 6 × 13 de façon parfaite. Les Périgraphes de Berthiot y arrivaient sans peine, mais il devait être nécessaire de diaphragmer fortement les Saphir, les Tessar et les Flor pour y parvenir.

Les Stéréospido en bois gainé sont les plus faciles à trouver pour le collectionneur, car leur fabrication fut poursuivie pratiquement inchangée pendant plusieurs dizaines d'années. Plus rare et beaucoup plus beau est le modèle dit *Colonial* fabriqué en nickel pur et qui n'existe qu'en format

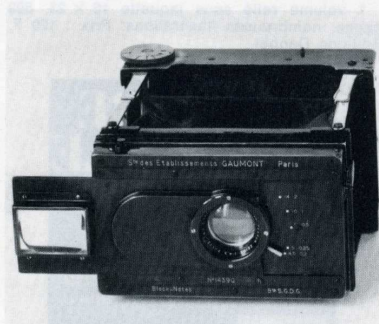
6 × 13. A part la matière noble dont ils sont faits, les caractéristiques techniques restent les mêmes sur la plupart des modèles. Il existe cependant certains Stéréospido sur lesquels la mise au point se fait par déplacement total du corps avant, au lieu des seuls objectifs reliés par barrette. Il y a aussi un modèle ultra-lumineux apparu en 1928 avec Tessar 3,5. C'est un véritable record pour l'époque en stéréo, où l'on considérait en général les grandes ouvertures comme superflues ou même nuisibles, étant donné que le relief exige que les différents plans photographiés soient tous nets et que cela est incompatible avec de grandes ouvertures. Et curieusement ce Tessar 3,5 est le seul qui soit exécuté avec une mise au point frontale, malgré le prix exorbitant qui en est demandé. Mystère de la technique... ou du commerce...

A côté de ce Stéréospido de luxe fabriqué en nickel et pour cette raison d'inaltérabilité nommé Colonial, Gaumont choisit également le métal pour un autre modèle nommé « D », mais cette fois-ci pour arriver à un prix de revient nettement inférieur à celui du bois gainé plus difficile à travailler. Ce STÉRÉOSPIDO MODÈLE D est en cuivre recouvert de peinture noire craquelée*. Il s'agit d'un appareil de vulgarisation équipé d'objectifs ouverts au maximum à 6,3 et d'un obturateur à guillotine encastré dans la platine avant, et ne dépassant pas le 100°. Il n'est pas possible de faire, avec, des vues panoramiques. Les objectifs sont fixes, mais légèrement décentrés vers le haut, volontairement à la construction. Cette disposition ne gêne guère quand il s'agit de photographier des personnages ou des scènes champêtres. On ne s'en aperçoit même pas, et par contre elle

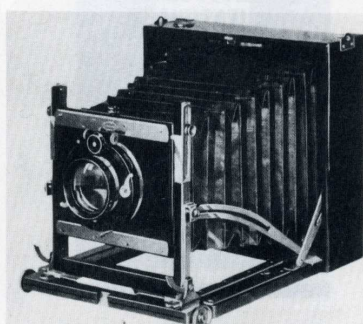
peut, si l'on veut, être mis dans la poche sans aucune protection, car un couvercle recouvre et protège complètement l'objectif. Pour se servir de l'appareil, il suffit de pousser à gauche ce couvercle, ce qui dégage le viseur et arme en même temps l'obturateur. Ce système si ingénieux imaginé par Gaumont dès 1903, vient d'être redécouvert tout récemment par les fabricants de nouveaux appareils 110. Il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil!

La majorité des BLOCK-NOTES 4,5 × 6 sont munis d'objectifs à faible ouverture, rectilignes ou anastigmats ne dépassant pas 6,3 et pour lesquels la courte focale aidant, un système de mise au point est superflu. Mais très peu de temps après son 4,5 × 6, Gaumont devait sortir ses BLOCK-NOTES 6,5 × 9 et les équiper à la demande du public de Tessar ou de Steller 4,5. Avec cette ouverture, en 6,5 × 9 et même en 4,5 × 6, il ne devient plus possible de régler une fois pour toutes l'objectif sur l'hyper-focale. Alors certains modèles seront munis d'une hélicoïdale, mais les plus intéressants pour nous, collectionneurs, sont les modèles « MP » sur lesquels on peut effectuer la mise au point par déplacement du cadre intérieur portant le châssis, au moyen d'un bouton extérieur gradué en distances. C'est un dispositif d'une belle mécanique de précision et qui a permis à Gaumont de garder à l'avant tous les avantages des Block-notes : objectif entièrement protégé et armement instantané en tirant le viseur.

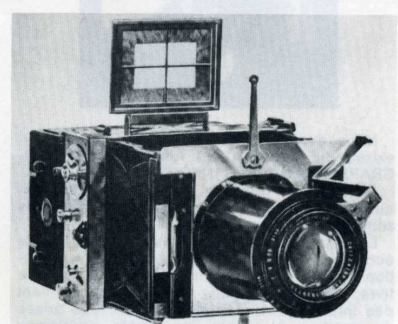
Comme pour les Spido, nous trouvons dans les Block-notes, à côté des modèles mono-objectif, la réplique exacte en modèles stéréoscopiques. Ce sont les STÉRÉO-BLOCK-NOTES, fournis en 45 × 107 et en 6 × 13.



8. Block-notes 6,9 × 9 "MP" à système de mise au point interne.



9. Folding "Block-système" carré.



10. Spido-reportage avec Tessar de 210 mm.

facilite un peu le travail quand on s'attaque à des monuments. Le modèle D n'existe qu'en 6 × 13.

Voilà donc brossée à grands traits la famille nombreuses des Spido aux ramifications si diverses. Mais quand on feuillette de vieux catalogues de 1900 à 1930, on y trouve des dizaines d'appareils d'autres marques dont la ressemblance est frappante avec ceux que nous venons d'étudier. Quel est le fabricant d'alors qui ne proposait pas des Jumelles ou des Stéréo-panoramiques plus ou moins cousins germains avec les Spido? Alors que nous allons passer maintenant à des créations infiniment plus originales, qui sont la gloire des fabrications Gaumont, et sont pour cette raison particulièrement recherchés par les collectionneurs. Je veux parler des différents modèles de BLOCK-NOTES. Le premier apparu de la série est le modèle 4,5 × 6 qu'on trouve catalogué dès 1903, et qui restera livrable après 1930. C'est un véritable Vest-Pocket avant la date, mais employant des plaques. Réellement minuscule, les publicités le représentent la plupart du temps, tenu par deux doigts d'une main de femme, et le catalogue de 1907 le décrit comme idéal pour nos compagnes « à la ville, en visite, Que tout cela est bien dit! Le BLOCK-NOTES est entièrement construit en laiton verni noir et le corps avant est relié à l'arrière par quatre forts tendeurs et un soufflet à deux larges plis. La rigidité obtenue à la mise en batterie est exceptionnellement réussie. Mais ce n'est pas tout, l'appareil

* Par la suite, sous le nom de *Photoplastik*, ce modèle sera en fonte d'aluminium.

Je crois que le 45 × 107 est le plus réduit des stéréos de ce format qui ait été fabriqué, alliant malgré cela la précision et la robustesse de tous les appareils Gaumont. Il est en général équipé d'objectifs 6,3 de 55 mm, alors que ceux des 6 × 13 ont une focale de 80, et sont décentrés d'office par construction. Tous peuvent employer des châssis simples en nickel ou des magasins de douze plaques qui en facilitent l'emploi mais en doublent le volume. Les obturateurs de tous les Block-notes sont des Decaux incorporés dans la platine avant et dits « à vitesses variables » que l'on règle par un petit bouton extérieur. Le maximum obtenu est le 100° de seconde.

Voici donc passés en revue les appareils photographiques portant la marque Gaumont. Étant donné que tous furent fabriqués pendant de très longues périodes et connurent un succès mérité, aucun d'eux n'est d'une rareté de première grandeur, mais ce sont de beaux outils de précision qui firent pendant longtemps le plus grand honneur à la fabrication française et méritent bien l'intérêt que leur portent les collectionneurs.

Il y aurait matière au moins pour un autre article à parler de toutes les autres créations de Gaumont dans le seul domaine de la photo : les stéréoscopes, les stéréodromes, les agrandisseurs, les lanternes de projection, les matériels de développement et de classement, etc. Mais je pense que les seuls appareils de prise de vues que je viens de vous décrire suffisent largement pour que le nom de Léon Gaumont, déjà universellement connu en cinéma, ne soit jamais oublié par tous ceux qui s'intéressent seulement à la photo.